

Le destin des minorités ethniques et religieuses de la Perse des Qajars (1786 – 1925) jusqu'à l'Iran de Reza Shah Pahlavi (1925 – 1941)

SIXIEME SEANCE

Slide 1

Sortant d'un 18e siècle épouvantable, La Perse émerge en 1786 avec une nouvelle dynastie turkmène issue de l'ancienne confédération des qizilbash. Mohammad Shah Qajar (1786 – 1797) Avec pour capitale une petite ville proche des terres de la tribu, au pied de l'Alborz, Téhéran, qui très rapidement va devenir une ville très cosmopolite et représentative de la segmentation sociale de l'époque.

Slide 2

(Cf carte de la ville, opposition Nord – Sud / Palais - Bazar/ division sociale et économique – les riches d'une même communauté séparée en fonction des activités économiques, militaires et politiques et les élites juives et arméniennes séparées du bazar)

Les qajars et le premier des pahlavis vont avoir en commun de devoir gérer un état en Asie à l'époque de l'expansion et de l'influence économique et militaire maximale des nations européennes. Comme le royaume du Siam (Thaïlande) ou encore le Japon. La Perse va s'efforcer avec plus ou moins succès de préserver son indépendance.

Slide 3

A - Situation géographique et politique : L'arrivée des puissances européennes aux frontières.

La situation géographique de la Perse est la même à ceci près que la situation économique est démographique du pays est désastreuse (merci le 18^e siècle...). L'empire ottoman est certes affaibli même s'il reste une force toujours menaçante. Non, le danger désormais immédiat vient du Nord avec l'extension de l'empire russe et, dans une moindre mesure, au sud-est avec la constitution de l'empire britannique des Indes. L'Iran va devenir un état-tampon entre les deux grandes puissances coloniales.

Slide 4

1 - Une diminution du territoire qui atténue la présence des minorités au sein du royaume

Entre 1805 et 1828 (1813 traité du Golestan et 1828 traité de Torkmanchay) :

Les russes visent la maîtrise du Caucase, ses richesses, tous les territoires au nord de la rivière Aras. Alliés des russes : **Les russes ont de leur côté les églises géorgiennes et arméniennes, les diasporas et les communautés marchandes arméniennes.** Ils reçoivent depuis 1690 régulièrement des pétitions organisées par les églises géorgiennes et arméniennes pour demander leur protection (n'oublions pas que ces territoires font régulièrement l'objet de razzia et de chasse à l'esclave).

Alliés des persans : **Les persans, eux, ont de leur côté les populations musulmanes et les grands propriétaires terriens géorgiens et arméniens.** Car, pour se les attacher, ils taxaient assez peu ces riches territoires, qui représentaient tout de même 20 % du budget de l'état qajar...

Ces conflits (le premier conflit, 1805 – 1813 est très disputé : 1805 – 1810, victoires iraniennes et 1811 – 13, victoires russes) font perdre à l'Iran les 17 districts du Caucase, les khanates, c'est-à-dire l'Est de la Géorgie, tout l'Azerbaïdjan (Bakou) et toute l'Arménie montagnarde. 10% de la population, 20% de son budget, les premières factoreries textiles, de riches terres agraires (vignes notamment), un espace privilégié de production de la soie (toujours). La Perse des Qajars au début du 19^e siècle était moins nombreuse que celle des safavides, 8 millions d'habitants, pas plus, mais la diminution de 10% de la population élimine aussi de l'équation certaines minorités qui ne sont plus là qu'à titre résiduel : les géorgiens par exemple. Or, historiquement, les géorgiens tenaient

une place importante dans le dispositif militaire persan depuis les safavides. Par contre, gain inattendu, l'imposition à la dynastie Qajar d'un nouveau mode de succession à la couronne royale : la **primogéniture**, qui va progressivement éliminer un fléau politique pluriséculaire, le principe de la guerre de succession et des assassinats des proches (notamment au 18^e siècle avec les Afshar et les Zand).

Dès l'annonce du traité Torkmanchay et la défaite des autorités centrales, tout l'Est de l'Iran se soulève : les tribus kurdes (qui avaient été placées là par les safavides un siècle et demi plus tôt) dans le Khorassan, les afghans, la ville de Hérat... En fait, retenir le principe suivant : à chaque affaiblissement du pouvoir central, les minorités périphériques en profitent pour regagner ou agrandir leur périmètre territorial et politique. En réaction, les persans recherchent un contre-poids, ils croient le trouver avec les britanniques... mauvaise pioche, car lorsque ces deux pays vont enfin s'entendre en 1907, la Perse se retrouvera dans une situation encore plus périlleuse.

En termes de pertes territoriales, l'observation de la carte nous montre le poids des russes et des britanniques. Les anglais, eux, arrivent aux portes de l'Iran entre 1810 et 1840 en annexant au Raj (l'empire des Indes) tous les peuples et royaumes du nord-ouest indien, le Sindh, le Pendjab, les Sikhs... craignant la trop grande pénétration des russes et croyant pouvoir contrôler l'Afghanistan, les britanniques affrontent entre 1855 et 1857 les persans et leur imposent de renoncer à la province d'Hérat et d'ouvrir le sud de l'Iran à leur commerce...

Les Iraniens réagissent en créant un ministère de la guerre en 1858 et en essayant de faire venir des missions européennes pour moderniser son armée. En vain. Quand des officiers et des haut-fonctionnaires/princes (ex : le gouverneur/prince Zell ou Soltan) se distinguent et réussissent, Naser-od-Din Shah abaisse ces hommes et dissout les régiments de peur que ceux-ci servent à un coup d'état...

En 1873, 1878 et 1889, ce dernier voyage en Europe (une première pour un souverain perse comme le khédivé d'Égypte Ismail ou le sultan ottoman Abd el Aziz), il revient avec certaines mesures : ce sont ses tentatives réformatrices les plus fortes. Militairement, en 1879 naissance de la brigade cosaque (double casquette à expliquer) d'où sortira le futur Reza Khan/shah en 1921.

Un des résultats involontaires de ces pertes territoriales est que le pays devient *de facto* de plus en plus homogène ethniquement et religieusement. La part des minorités diminue.

Mais ces défaites qui humilient la dynastie en place vont façonner plusieurs facettes de sa politique.

Slide 5

2 - Des qajars à la recherche d'une légitimité religieuse.

Les Qajars n'ont pas la légitimité des safavides et leurs défaites les mettent encore plus en position de faiblesse. Le successeur du fondateur de la dynastie, Fath 'Ali Shah Qajar (règne : 1797 – 1834) va adopter une politique pro-shi'ite très forte pour obtenir leur soutien.

Nouvelle montée en puissance du clergé shi'ite

Nous avons donc un retour des mojtahed (des guides, les grands responsables de la foi shi'ite) sur le devant de la scène : ils contrôlent la justice en grande partie, les mosquées, les écoles et les bien de mains-mortes (les donations).

En ce qui concerne le shi'isme : Le clergé shi'ite sortait très éprouvé du 18^e siècle mais il connaît un renouveau. Il sort de son statut de fonctionnaires d'état ou de théologiens coupés de la population pour devenir un vrai guide spirituel au quotidien (les mollahs dirigent désormais systématiquement les prières, ce qui n'était pas toujours le cas avant). Le clergé est financé par les aumônes légales, et intervient économiquement dans la vie de tous les jours. Les mollahs sont souvent les garants de prêts ou de transactions commerciales au sein du bazar. L'importance des hauts-dignitaires du clergé est liée aux nombres de partisans (les « followers » !) qui les suivent et qui leur versent l'aumône légale (qoms). Les relations sont donc complexes. Il faut se faire respecter mais il faut aussi séduire car il y a de la concurrence... Nous sommes donc dans un système où les membres du clergé doivent à la fois, se faire respecter, écouter le peuple et agir pour lui tout en cherchant à ne pas se mettre à dos le pouvoir politique alors que la doxa shi'ite proclame que seul le retour de l'imam du temps assurera la vraie justice sur terre...

Le clergé shi'ite a ses centres de formation à Najaf et Karbala, dans la province irakienne de l'empire ottoman. Il est à la fois à l'abri des pressions politiques des autorités qajar et en même temps, il a la possibilité de fuir vers la Perse quand les ottomans se font trop pressants. Même si Ispahan, Qom et Kashan se relèvent et deviennent importants, ces centres irakiens retiennent l'essentiel de leur influence. **Pourquoi ces précisions sont-elles importantes ?**

Parce que cela explique l'influence très forte que va exercer le clergé sur la société iranienne. Bien que cherchant à éviter de se mêler de la politique en général, Les mojtaheds pèseront *très lourdement quand ils commenceront à prendre une position politique*. Cependant ils ne le font pas avant la période 1891 – 1911.

En attendant...

SEPTIEME SEANCE

3 - Des minorités ethniques et religieuses harcelées par un clergé shi'ite qui, lui-même affronte une opposition en son propre sein.

Les persécutions religieuses contre les minorités sont souvent motivées soit par des foules envieuses qu'accompagnent les mollahs, soit provoquées par des mollahs qui veulent se tailler une réputation. Maîtres des cours de justice, les ulama s'immiscent dans la vie des communautés notamment quand au sein d'une famille non-musulmane, un membre s'est converti à l'Islam, auquel cas c'est la sharia qui s'applique (les querelles de succession dans ce cas-là, tournent toujours à l'avantage de celui qui s'est converti... On voit de facto le type de pression exercé...)

Les zoroastriens, adorateurs du Dieu Ahura Mazda et de son prophète, Zoroastre (présenter cette religion et ses communautés ainsi que les influences manichéennes en Europe : les Bogomiles et les cathares) regroupés autour de Kerman et Yazd quittent en masse la Perse pour aller se réfugier en Inde auprès des communautés parsis et irani de Delhi et de Bombay.

Les juifs, eux, organisés essentiellement autour des villes de Kashan, Isfahan et Mashhad, seront souvent tentés de partir vers la Palestine à partir des années 1900 (mais le coup fatal à la présence de cette communauté est la création de l'Etat d'Israël et surtout de la guerre du Kippour).

Les arméniens, eux, vont tenter de recréer une Arménie au moins autonome voire indépendante, nous allons voir comment un peu plus loin.

Mais le shi'isme connaît déjà en son sein une réaction à toutes ces dérives formalistes et autoritaires :

La population ne se retrouve pas dans cette approche formaliste de la foi.

- **mysticisme et honnêteté contre compromission et jurisprudence religieuse tatillonne** : la réaction **sheykhi** (tiré du nom de son principal penseur Sheykh Ahmad Asa'i (1753 – 1826) qui dénonce la corruption des juristes shi'ites osuli et impose austérité, probité et gnose mystique (possibilité d'entrer en contact avec les forces spirituelles supérieures via des visions que l'on atteint dans un état second et les rêves). Grand spécialiste de cette école mystique : Henri Corbin (1903 – 1978)

- **Emotion et extase contre froideur légaliste et formaliste, le renouveau soufi** : l'installation de l'ordre des **Ne'matollahi** (installation à Kerman entre 1750 et 1800) des shi'ites ismaéliens venant d'Inde signe le grand retour du soufisme en Perse. Leur mot d'ordre Valayat (fraternité) et vu comme une concurrence directe du mot d'ordre du clergé shi'ite Velayat (guidance...)

A chaque fois la réaction du clergé est, dans le meilleur des cas, une réfutation glaciale et dans le pire, une condamnation pour apostasie ou hérésie suivi d'une répression (exécution officielle ou assassinat des leaders les plus charismatiques, lynchages...). Seuls l'appui de riches et puissants protecteurs convertis permettent aux soufis de se développer malgré tout dans le pays.

Le sheykhisme et son accès à l'expérience mystique provoque une nouvelle ébullition religieuse et l'apparition d'un nouveau prophète, **Seyyed 'ali Mohammad Shirazi (1819-1850)** un commerçant de Shiraz, qui se proclame Imam du temps (Mahdi) et prophète d'un nouveau cycle de révélation et qui va créer une nouvelle religion : **le Bâbisme**, (de Bâb, « la porte » de la foi). Il propose une pratique beaucoup plus moderne de la pratique religieuse, propose une

réorganisation du clergé et du pouvoir et annonce l'instauration d'une vraie justice... Arrêté et exécuté à Tabriz malgré ses protecteurs qajars, le mouvement ne meurt pas avec Shirazi. Les communautés nouvellement converties et nombreuses s'insurgent contre les pogroms dont elles font l'objet. Les qajars doivent faire face à toute une série d'insurrections armées à travers le pays. Les disciples du Babisme vont se scinder en deux sous-groupes : les azali (qui vont rester assez massivement en Iran et au Moyen-Orient) et les Baha'i qui eux vont essaimer et chercher à convertir les non-musulmans (les deux communautés existent encore aujourd'hui). Les baha'i étant connus pour être dans la mouvance du *new age*. Cette communauté religieuse est présente un peu partout dans le monde.

Alors pourquoi développer ces remarques à propos des mouvements religieux ?

C'est que ce bouillonnement religieux se déroule au sein d'une société persane en pleine crise économique et sociale, et qui -entre 1800 et 1850- formule son opposition en des termes religieux, mais qui, à partir des années 1870-1900 va se tourner vers des doctrines plus matérialistes, politiques et progressistes : à côté du nationalisme libéral, on va voir apparaître au tournant du 20^e siècle la sociale démocratie, le socialisme et les mouvements anarchistes.

En effet, un aperçu sociologique de ceux qui forment les principaux clients de ces mouvements religieux nous renseignent de manière précieuse sur la nature des problèmes de fond du pays.

La masse de ceux qui se sont ralliés au babisme viennent du monde des artisans, des marchands, des minorités, du monde rural le plus pauvre, avec une présence féminine massive et des membres de l'élite aristocratique la plus réformatrice. C'est-à-dire ceux qui ont un regard critique sur la société et qui souffrent le plus des désordres et des injustices économiques et sociales.

Slide 6 et 7

4 - En effet, quelle est la situation socio-économique de la Perse ?

Démographiquement, le pays stagne autour de 8 millions d'habitants. L'entrée du pays dans une phase d'échanges commerciaux internationaux renforcés (tabac, soie, opium, coton, riz, thé...) renforce **la diffusion des**

épidémies touchant les hommes, les bêtes et l'agriculture (ça se voit à travers le monde entier développement des politiques sanitaires) : à la peste et au choléra vient par exemple s'ajouter en 1860 le phylloxera, un parasite d'origine nord-américaine qui ravage l'Europe et arrive en Asie où il détruit les vignes et surtout les vers à soie... Pour remplacer la chute des revenus de la soie, les propriétaires se tournent vers la **production d'opium et de tabac** au détriment des cultures vivrières et de la santé générale du pays... que surviennent de mauvaises années et c'est le début des famines : entre 1869 et 1871, la famine qui frappe l'Iran fait près d'un million de morts (à tel point que des appels à l'aide vers les USA sont lancés) Pour lutter contre ces fléaux il faudrait une administration efficace, une politique sanitaire cohérente, des voies de communication protégées... **mais l'administration est inefficace et les caisses de l'état sont chroniquement vides.**

Pourquoi ?

Outre l'état des transports et le banditisme généralisé qui règne dans le centre et le sud du pays (et qui rend les transports de nourriture très aléatoires) vous avez...

D'abord le poids des traités inégaux : les occidentaux, les russes, les britanniques, obtiennent que leurs marchandises soient taxées à 5% maximum quand les marchandises locales sont taxées à 14%. Les balances commerciales des pays asiatiques sont déficitaires, or comme on paye en or et en argent, ces pays, et la Perse ne fait pas exception, s'appauvrissent en monnaie. Cela provoque une dévaluation de la monnaie locale et donc une inflation générale qui joue en faveur du pouvoir d'achat des entreprises occidentales et des marchandises européennes qui grâce à la révolution industrielle produisent à très bas coût (textiles) et qui grâce à leurs armées *imposent* un abaissement des barrières douanières...

Les élites qajars, les khans, les grands négociants et les élites religieuses, elles, ne souffrent pas. Elles ont réussi à mettre la main sur les revenus générés par ce commerce international. Les religieux sont devenus en quarante ans d'énormes propriétaires terriens (grâce à la gestion des biens offerts en donation au clergé et ensuite grâce aux activités économiques du clergé).

Mais le reste de la population, le petit et le moyen commerce s'effondre.

Aussi, les caisses de l'état chroniquement vides sont renflouées par la vente de terres royales (résultat : les nouveaux propriétaires surexploitent les paysans. Sur une récolte, l'état capte entre 10 et 20% en taxe, les intermédiaires et les propriétaires entre 70 et 80% et **les paysans doivent vivre avec les 10% restants...**

L'administration devient totalement corrompue et inefficace. L'administration fiscale bloque toute tentative de réforme. A chaque fois qu'un grand premier ministre tente de mettre de l'ordre dans tout cela, Amir Kabir entre 1844 et 1851 ou Mochir od dowleh au début des années 1870, cela finit toujours par une kabbale des conservateurs, des princes, du harem et du clergé et par la disgrâce ou l'assassinat du ministre... Au grand dam des élites réformatrices toujours soupçonnés par les religieux de vouloir pervertir la société.

Le pouvoir en arrive pour continuer à trouver des fonds, à vendre - comme la France d'ancien régime - les postes administratifs et des monopoles d'état aux plus offrants : En ce qui concerne les monopoles, les anglais sont très forts et réussissent à obtenir le monopole du télégraphe dans les années 1860 (les communications du gouvernement iranien sont entre les mains de l'agence Reuters). L'exploitation du fleuve Karun, principal axe de transport du sud de l'Iran. Le même baron Julius Reuter (un aventurier anglais d'origine allemande fondateur de l'agence de presse Reuters...), obtient en 1889 la création de **l'Imperial Bank of Persia**, les russes obtiennent immédiatement en 1900 la Banque d'Escompte Russe et les deux banques s'affrontent... En 1881 le Baron Julius de Reuters avait tenté de mettre la main sur les chemins de fer en 1871 (en vain) puis les anglais (John Talbot) tentent à nouveau d'obtenir **la régie des tabacs d'Iran en 1890** (le deal : un monopole complet en échange d'un reversement de 25% des gains à l'état persan). Cette menace des monopoles soulève toute la classe marchande et les autorités religieuses les plus élevées (l'ayatollah Shirazi, la plus haute autorité du monde shi'ite s'élève officiellement contre ce monopole, mobilisant tout le clergé à un niveau de mobilisation jamais atteint dans le pays) Bref le pays vit le même cauchemar que l'Egypte, le Maroc, l'empire Ottoman ou la Chine à la même époque...

Pour se réformer, l'armée notamment, l'état fait appel à des missions occidentales (Française, italienne, autrichienne, suédoise, expliquer le coup de la double paye...)

HUITIEME SEANCE

(LE JEU DES MINORITES NON-MUSULMANES)

Dans cette situation chaotique, les minorités non-musulmanes facilement persécutées jouent désormais à fond la carte des occidentaux en se proposant comme des intermédiaires efficaces (Juifs, nestoriens et surtout arméniens) d'autant plus que ces derniers ont obtenu la mise en place du régime des capitulations dès 1828 : un ressortissant anglais, français ou russe ne peut pas être poursuivi par la justice persane, lui et tous les employés locaux (et par extension les familles) des entreprises occidentales ou des ambassades sont en situation d'extraterritorialités...

Cependant, le pouvoir qajar met en place des embryons de réformes qui souvent échouent mais qui, via par exemple le maintien de l'école polytechnique créée par Amir Kabir en 1850 sur le modèle de l'école française du même nom infuse une pensée réformatrice dans les élites qajars. Minoritaire certes, mais présente.

Dans le même temps la montée en puissance des européens au Proche et au Moyen-Orient provoque bientôt des réactions politico-religieuses qui reprochent aux souverains musulmans de ne pas défendre la vraie foi (**naissance en 1881 du pan-islamisme de Jamal al din Asadabadi, dit al Afghani**) ces mouvements radicaux une fois créés, nous avons les premiers assassinats politiques... dont pour nous le plus important, celui de Naser od Din shah (règne de 1848 à 1896), souverain à la personnalité complexe, grand ami de la France, et qui n'était pas contre la modernité tant que celle-ci ne mettait pas en danger son pouvoir absolu, mais un homme dépourvu de patience et capitulant souvent devant les puissances conservatrices établies. Ainsi Seules la médecine et l'éducation feront l'objet d'expérimentations timides mais suivies durant son règne.

Slides 8 et 9

5 - Le rôle et la place des minorités dans la révolution constitutionnelle de 1905 à 1911.

Toutes les minorités sont impliquées dans la révolution constitutionnelle.

Une figure représentative : le prince Malkom Khan (1833 – 1908) ministre arménien converti à l’Islam mais aussi fondateur des premières loges maçonniques en Iran introduisant la presse d’opposition (journal *Qanun*). Les sheykhi, les babi/baha’i. Les élites des minorités sont souvent dans l’opposition et nourrissent l’espoir d’améliorer la situation du groupe dont ils sont issus. Les réformistes en général vont avoir l’habileté de laisser les religieux mener la protestation (en particulier contre le monopole du tabac en 1891, grand réveil de l’action cléricale) , puis de récupérer les fruits de cette protestation (il y a parallèle avec 1979 à établir d’ailleurs, cette fois-ci le clergé shi’ite va maintenir sa domination et éliminer ses alliés laïcs...)

- La révolution constitutionnelle

De 1891 à 1905, les centres urbains réclament l’établissement d’une maison de justice, l’ordre, des services publics et une limitation du pouvoir royal. A partir de la révolution russe de 1905 (défaite contre le Japon), les réformateurs réclament une assemblée nationale et une constitution.

Accordée en décembre 1906 : suffrage censitaire et par catégories sociales (seulement 25% de la population vote, les paysans et les nomades sont exclus) constitution sur le modèle belge, 70 députés dont plusieurs sièges réservés aux minorités religieuses : un juif, un chrétien nestorien, un zoroastrien et deux arméniens. Elle sera défendue par une alliance temporaire des nouvelles élites iraniennes et des élites religieuses les plus réformatrices et inquiètent du poids des occidentaux et se partage en deux camps : modérés et socio-démocrates.

Soumise au feu des conservateurs, des russes et des britanniques, l’expérience constitutionnaliste sera écrasée par un ultimatum russe à la fin de l’année 1911 (la dissolution ou l’invasion) mais laissera des traces durables. Son programme de modernisation de l’état et de la société sera repris par le nouveau

gouvernement de seyyed zia ed din et Reza Khan en 1921 (la liberté d'expression en moins) et, en 1979, la république islamique d'Iran recréera les postes de députés réservés aux minorités religieuses non-musulmanes.

- Un espoir pour les minorités

Pour les minorités c'est aussi l'espoir de pouvoir enfin peser politiquement, être respectées et pouvoir protéger leurs coreligionnaires.

6 - Le poids des arméniens dans le mouvement.

- La situation générale des arméniens entre 1890 et 1905

Les arméniens sont directement impliqués :

Communautés éduquées, financièrement forte surtout au sein des communautés urbaines, mais les nationalismes en marche les menacent directement (Empire Ottoman, Bakou, Géorgie...) , ils se rapprochent des milieux révolutionnaires russes et des milieux anarchistes au tournant des années 1890/1900, notamment avec le développement de l'industrie pétrolière à Bakou. Les arméniens longtemps proche des autorités russes sont violemment attaqués par le gouvernement Stolypin et sa politique d'intégration nationale forcée (1903 – 1908) dans le Caucase russe... à coup de confiscation de biens de l'église arménienne, de fermeture des écoles arméniennes, de cours martiales et de provocations de l'**Okhrana** (police secrète russe créée dans les années 1880 pour lutter contre les attentats anarchistes et qui devient un outil de répression extrêmement dur)

Les partis politiques Hinchak et Dashnak,

Plus révolutionnaire pour les hinchakistes, plus nationaliste social-démocrate pour les dashnakistes, ces deux partis structurent toute l'opposition et tous les mouvements autonomistes ou indépendantistes arméniens. L'Iran est la base arrière des deux mouvements qui opèrent dans l'empire ottoman et dans le

Caucase. Quand ces derniers vont les presser, ou les exterminer, les arméniens vont se replier en Iran. Or celle-ci entre en ébullition à son tour...

- La situation en Iran (slides 10 à 13)

Lors des combats de 1905, 1908, 1909. Les arméniens lèvent des troupes, fusionnent avec les persans, à leur tête, un homme politique et militaire habile

Yeprem Khan (1868 – 1912) « l'amour de la liberté n'a pas de patrie ».

Qui va être à la tête des contingents arméniens, persans et géorgiens en juillet 1909 avec le sepadar tonekabon (gouverneur des provinces caspiennes). Un des trois chefs militaires principaux de la révolution. Il est nommé chef de la police et de la gendarmerie en 1909 et de toute la police en 1910. Il empêche les pillages et les vengeances. Efficace, il rétablit l'ordre dans la ville, organise la gendarmerie (qui fera bientôt appel à des officiers suédois dirigé par le major Haas) il mate les révoltes, brise la contre-révolution de juillet 1911 dans le Māzandarān en coordination avec l'autre grande minorité agissante du mouvement révolutionnaire : les tribus Bakhtyari de Sardar As'ad, venant du sud-ouest et d'isfahan et qui affrontent les pro-royalistes kurdes et turcs de salar od dowleh, frère du roi déchu en 1909 (Mohammad 'ali Shah).

Objectif du parlement : redistribution des terres, renforcement de l'état, modernisation, rationalisation... limitation du pouvoir du roi.

Yeprem meurt en 1912, en voulant sauver la vie d'un ami en luttant contre la révolte des shahsavan pro-royalistes (tribus turkmènes du nord). On pourrait pratiquement faire un parallèle avec Michael Collins en Irlande à la même époque.

Au côté de tous ces révolutionnaires nous trouvons par exemple un des pères fondateurs de la République d'Azerbaïdjan : Mohammad Amin Rasulzadeh (1884 – 1955) éditeur d'un journal pro-constitutionnel.

Slide 14

Conclusion :

De 1912 à 1929 : Un temps menacé de désintégration pendant la première guerre mondiale, la révolution bolchévique de 1917 et l'épuisement de la Grande-Bretagne favorisent le recul général des européens et l'émergence à Téhéran d'un pouvoir central autoritaire et réformiste qui se dote d'une nouvelle dynastie en 1925 (les Pahlavi) qui modernise l'armée, le pays, fait reculer le clergé shi'ite, et subjugué par la force l'Iran périphérique des khans et des tribus et assure un ordre dans le pays dont bénéficieront les minorités religieuses non-islamiques qui se voient mises sur un pied d'égalité devant la justice du pays. En abolissant le régime des capitulations en 1928 et en abandonnant l'ancien nom de Perse en 1935, Reza Shah Pahlavi offre aux minorités arméniennes assyriennes, baloutches, juives, kurdes, arabes ou turques la possibilité d'être, sur le papier tout du moins, des citoyens d'Iran comme les autres. La discrimination au quotidien continue, certes, **mais c'est la fin des pogroms.**

Slide 15 (récapitulatif des campagnes militaires de Reza Shah)